

## **LES AUTEURS DE MANUELS D'HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE, APPROCHE PROSOPROGRAPHIQUE.**

*Rodes, Aurélie, université Toulouse II – Le Mirail*

### **RESUME :**

Pour mettre en évidence les liens entre le savoir universitaire et le savoir enseigné, dans le cadre d'une thèse de doctorat sur *La réception de l'histoire romaine dans l'enseignement secondaire de 1880 à nos jours*, une liste de 125 auteurs de manuels scolaires abordant l'histoire romaine en collège a été étudiée à partir d'un corpus de 115 manuels. Cette étude a permis de dresser un profil type des auteurs de manuels de 1880 à 1977. Après 1977, lorsque les manuels concernent à la fois l'histoire et la géographie et lorsque les équipes rédactionnelles comportent jusqu'à 15 auteurs, il est donc plus difficile de savoir quelle partie ils ont rédigée, les évolutions se dessinent assez nettement.

Le profil type d'un auteur de manuel d'histoire peut être esquissé : un homme, de formation classique, qui travaille surtout en binôme, intégré dans un réseau de relations, qui accède parfois aux plus hautes fonctions et pour qui participer à un manuel constitue le plus souvent une expérience, excepté pour ceux qui sont à la tête de collections à succès.

### **TEXTE :**

Pour mettre en évidence les liens entre le savoir universitaire et le savoir enseigné, dans le cadre d'une thèse de doctorat sur *La réception de l'histoire romaine dans l'enseignement secondaire de 1880 à nos jours*, une liste de 125 auteurs de manuels scolaires abordant l'histoire romaine en collège a été étudiée à partir d'un corpus de 115 manuels. Cette étude a permis de dresser un profil type des auteurs de manuels de 1880 à 1977. Après 1977, lorsque les manuels concernent à la fois l'histoire et la géographie et lorsque les équipes rédactionnelles comportent jusqu'à 15 auteurs, il est plus difficile de savoir quelle partie ils ont rédigée, les évolutions se dessinent cependant assez nettement.

Après une rapide présentation de la démarche adoptée, le profil type d'un auteur de manuel d'histoire sera esquissé : un homme, de formation classique, qui travaille surtout en binôme, intégré dans un réseau de relations, qui accède parfois aux plus hautes fonctions et pour qui participer à un manuel constitue le plus souvent une simple expérience, excepté pour ceux qui sont à la tête de collections à succès.

### **1. La démarche adoptée pour appréhender les auteurs de manuels**

Le corpus étudié est constitué de 115 manuels, conservés à la bibliothèque municipale du patrimoine et à l'IUFM de Toulouse, à l'INRP de Lyon ou encore collectés auprès de collègues<sup>1</sup>. La liste des 125 auteurs ayant publié au moins un manuel abordant l'histoire romaine, entre 1880 et 1977, a été établie à partir de la base Emmanuelle de l'INRP<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Je tiens tout particulièrement à remercier Jean Leduc qui a mis à ma disposition sa collection privée.

<sup>2</sup> <http://www.inrp.fr/emma/web/>

Les dates prises en compte pour calculer le temps pendant lequel un auteur se consacre à la rédaction de manuels d'histoire ancienne sont celles de la première édition. Cependant les auteurs ont parfois travaillé auparavant sur des manuels abordant d'autres périodes. Nombre d'auteurs ont collaboré à l'ensemble d'une collection pour le premier voire le second degré ; les caractéristiques mises en évidence pour les manuels d'histoire ancienne sont donc sans doute valables pour les autres manuels d'histoire concernant d'autres périodes. Après 1977, le travail d'équipe et la mutualisation de l'histoire et de la géographie dans le manuel modifient quelque peu ce profil.

Il n'a malheureusement pas été possible de prendre en compte le nombre réel de manuels édités. Le terme de « durée éditoriale » utilisé ici correspond à la durée entre la première et la dernière édition pour un auteur, et est donc différent de la même terminologie utilisée pour la base Emmanuelle, qui concerne les manuels et non les auteurs. Pour cette étude il était plus pertinent de prendre en compte l'investissement d'un auteur dans la rédaction d'un manuel que la longévité d'une collection. Les usages des manuels apportent aussi quelques informations concernant leur succès : le plus souvent les manuels consultés à l'INRP et à l'IUFM ont été offerts à des professionnels par les éditeurs et sont parfois assez rares, alors que les manuels consultés à la bibliothèque municipale sont des ouvrages utilisés<sup>3</sup>, plus largement diffusés.

À partir des indications portées sur les pages de garde il a été possible de déterminer les lieux d'exercice et le nom des collaborateurs. Les dictionnaires de Ch. Amalvi (1961), de Ch. Charle (1985) et de È. Gran-Aymerich (2001) ont permis de compléter les dates de naissances et de décès, l'obtention de l'agrégation, le passage éventuel à l'École Normale Supérieure (abrégée ENS) ou à l'École Française de Rome. Pour chaque auteur ont été également systématiquement recherchés, le nombre et les thèmes des publications à partir d'un recensement sur le catalogue du Système Universitaire de Documentation (abrégé SUDOC). En revanche des informations plus personnelles comme l'appartenance à une religion ou des sympathies politiques ne sont pas aisées à connaître excepté pour ceux qui eux ont eu de hautes responsabilités et fait l'objet d'études plus poussées, comme Jérôme Carcopino par exemple.

## ***2. L'auteur de manuel est un homme***

Les femmes sont très minoritaires jusque dans les années 1980, d'autant que ces rares femmes sont le plus souvent les épouses du directeur de la collection.

### *2.1 Des femmes absentes*

La première femme qui rédige seule un manuel est Arlette Ambrosi, en 1930, chez Hatier mais c'est un cas unique. Elle a le même profil que ses collègues masculins : normalienne en 1936, agrégée de lettres en 1939. Elle est vraisemblablement l'épouse de Christian Ambrosi, étant donné qu'il est lui aussi agrégé d'histoire la même année, portant le même nom qu'un professeur d'histoire agrégé au lycée Louis-le-Grand à Paris. Il publie avec elle des manuels chez Masson, sur l'histoire de la France contemporaine. Elle publie cet unique manuel, alors qu'elle n'est pas encore agrégée, ni même normalienne, dans une collection dirigée par Henri Gaillard.

Cet exemple est une exception car il faut attendre 1969, chez Dunod, pour que deux femmes, Annie Bireaud et Josette Poinssac-Niel, prennent seules en charge un manuel et

---

<sup>3</sup> Cf. communication en juin 2009 aux journées Pierre Guibert.

1996, chez Nathan pour que cette expérience soit renouvelée. Dans chacun de ces cas, il s'agit d'une seule édition, dans une collection qui demeure dirigée par des hommes. Dans le corpus étudié, une femme ne dirige une édition qu'à partir de 1981, chez Bordas. Ainsi, Jeannine Guigue coordonne l'ouvrage alors que son époux (?) Pierre Guigue fait partie des auteurs. D'autres épouses, sans être mentionnées, ont peut-être joué un rôle lors de la rédaction. Le manuel Hachette de 1938, indique par exemple en préface un certain nombre de collaborateurs, dont « *Melle Milox, professeur au Lycée de Jeunes filles de Saint-Germain-en-Laye, [qui] a bien voulu participer à la documentation de la troisième partie (Rome) [...]* », peut-être en raison de sa proximité géographique avec le musée des Antiquités Nationales. Normalienne, agrégée en 1928, elle est mentionnée à partir de l'édition de 1938 jusqu'en 1955, mais jamais en tant qu'auteur.

Après 1977, où fleurissent les livres du professeur et les cahiers de travaux pratiques, apparaissent les noms de femmes qui ne sont pas mentionnées sur le manuel correspondant.

## 2.2 Excepté en tant qu'épouses

L'exemple de Gisèle Berstein est assez significatif. Pour le livre du professeur, elle remplace son mari, Serge qui dirige le manuel chez Nathan avec Pierre Milza en 1977. Dans ce cas, il s'agit bien d'un couple à l'état civil, mais pour d'autres auteurs, cette notion de couple ne repose en réalité que sur l'usage du même patronyme. Cela pose plusieurs problèmes : il peut s'agir d'une simple homonymie ou d'une filiation, d'autre part le critère du nom peut exclure d'autres couples, plus difficiles à repérer.

Gaston et Simone Villard rédigent ensemble, de 1958 à 1970, le cahier de travaux pratiques correspondant au manuel de Brunet et Hallynck. Ils ont produit, toujours en couple, de nombreux cahiers de travaux pratiques pour l'enseignement de l'orthographe.

Gustave et Marcelle Vallée rédigent un seul manuel du corpus, en 1938, pour la classe de 6<sup>e</sup>. Professeurs à Angoulême en lycée et en école primaire supérieure, ils ont rédigé cinq manuels ensemble aux éditions Nathan. Gustave a en plus publié sa thèse d'histoire contemporaine soutenue en 1936 à Paris. Ils se contentent ensuite de la coordination de la collection qui porte leur nom, et après avoir participé à une nouvelle édition avec Pierre Ménard et Éliane Personne, ils leur confient les éditions suivantes. Cette dernière association constitue le seul binôme mixte du corpus.

Il est parfois indiqué en préface comment les auteurs se sont répartis la rédaction des différents chapitres. Ainsi, Raymonde et Marcel Simon, deux professeurs agrégés en lycée à Strasbourg, publient en 1938 chez Colin un manuel non réédité et sans doute peu diffusé (l'ouvrage consulté à l'INRP portait la mention « hommage de l'éditeur »). Le travail intellectuel de chacun est indiqué en préface, où il est précisé que chaque partie a été révisée en étroite collaboration avec le directeur de collection, Guignebert. Ce dernier, spécialiste du Christianisme antique, a sans doute fait appel à un jeune universitaire, normalien, « ancien membre de l'École Française de Rome », qui a publié sa thèse sur le même thème (Simon, 1948). Guignebert a coordonné un autre manuel avec deux archéologues qui ont obtenu l'agrégation en 1919, Bayet et Thouvenot.

Les couples mixtes, portant ou non le même nom, sont donc très peu nombreux jusqu'en 1977. Pour les 125 auteurs retenus, il n'y a que neuf femmes, soit environ 7% des auteurs. Et parmi elles, quatre interviennent sans doute dans le cadre de leur couple, sans compter que les autres sont parfois les femmes d'historiens, comme Arlette Ambrosi et ont participé avec leur époux à des ouvrages concernant d'autres périodes.

### 2.3 Des équipes mixtes après 1977

Depuis 1981 et la constitution de grosses équipes de rédaction, les femmes sont plus nombreuses ainsi que les couples, avec six couples portant le même nom pour seulement 34 manuels. Mais les femmes restent minoritaires, même au sein des équipes mixtes et nombreuses d'après 1977. Par exemple, pour le manuel coédité chez Colin-Hachette en 1977, la parité est loin d'être atteinte, avec sept hommes pour une femme. Bien que le sexisme des manuels ait été critiqué depuis le début des années 70, notamment au sujet de la collection dirigée par Georges Duby chez Larousse<sup>4</sup>, les femmes n'ont pas obtenu plus de place dans la rédaction des manuels. Aujourd'hui encore, elles sont minoritaires, excepté lorsque les équipes sont coordonnées par des femmes. Ceci est sans doute révélateur d'une sous représentation féminine dans l'une des disciplines qui reste encore masculine, surtout en lycée.

## 3. Une carrière et un cursus assez similaires

### 3.1 Des agrégés normaliens

Il n'est pas possible de reconstituer le cursus de certains auteurs, notamment pour ceux qui ne figurent pas dans les dictionnaires de Ch. Amalvi ou Ch. Charle. La consultation du catalogue du SUDOC permet de retrouver les thèses, les années d'édition des ouvrages (parfois des dates de naissance). La liste des agrégés établie par A. Chervel, consultable sur le site de l'INRP, permet de connaître les lauréats de l'agrégation jusqu'en 1950<sup>5</sup>. Les données font défaut pour les années suivantes et sont parfois données sur les pages de garde sachant que certains, comme Arlette Ambrosi (agrégée de lettres en 1939) et Éliane Personne (agrégée féminine en 1944 d'histoire géographique) ont rédigé leurs manuels avant de passer le concours, respectivement en 1930 et 1938. Cette particularité est à rapprocher de la spécificité des concours féminins (Efthymiou, 2003).

Ainsi, parmi les 125 auteurs, 79 agrégés ont pu être identifiés. Pour 34 d'entre eux, il est possible de déterminer l'âge auquel ils ont eu l'agrégation ; ceux dont on connaît à la fois la date d'obtention du concours (soit pour 66 auteurs essentiellement avant 1950) et la date de naissance (connue dans 48 cas). Ils obtiennent l'agrégation en moyenne à 26 ans, pour la plupart à l'issue de l'ENS. Les normaliens sont plus faciles à retrouver grâce au site des anciens élèves<sup>6</sup>.

Ces normaliens figurent souvent en bonne place au concours, et ceux qui ne sont pas agrégés ont le plus souvent soutenu une thèse de doctorat. Les auteurs de manuels sont donc recrutés parmi les plus qualifiés de leur génération, selon un profil assez identique. Ils sont presque tous professeurs de lycées, voire issus de quelques lycées.

### 3.2 Surtout des professeurs des grands lycées parisiens

Le dictionnaire des auteurs de manuels de Ch. Amalvi (2001) m'a aidé à compléter les informations portées sur les pages de garde et de reconstituer la carrière de 83 auteurs. Les professeurs de collège sont très minoritaires, avec 6 mentions seulement, contre 61

---

<sup>4</sup> « À propos du manuel de G. Duby », dans les *Cahiers pédagogiques*, (1979) n°178-179, numéro consacré à « Filles et femmes à l'école », p. 51

<sup>5</sup> [http://www.inrp.fr/she/chervel\\_laureats1.htm](http://www.inrp.fr/she/chervel_laureats1.htm)

<sup>6</sup> <http://www.archicubes.ens.fr/>

professeurs de lycées, alors qu'il s'agit de rédiger des manuels pour le collège. Les auteurs qui enseignent dans le supérieur sont 4 fois plus nombreux (25 d'entre eux) et n'ont dans leur grande majorité (19 auteurs) jamais enseigné en lycée. Les auteurs qui enseignent en lycées se concentrent dans quelques lycées parisiens (pour 35 auteurs) : le lycée Louis-Le-Grand en tête, suivi par le lycée Henri IV, puis le lycée Saint-Louis et sont plus nombreux que l'ensemble des autres lycées (26 lycées de Province, avec une plus grande représentation des lycées toulousains). Ces rapprochements sont sans doute liés à la constitution de réseaux ou tout au moins de relations ou encore à la proximité des maisons d'édition.

### *3.3 Intégrés dans des réseaux amicaux, familiaux et professionnels*

Les couples ont permis de montrer l'importance des relations familiales, notamment conjugales mais les filiations ne doivent pas être négligées. Nombre de normaliens agrégés du corpus porte le même nom que d'autres normaliens souvent dans la même discipline. Au sein d'une même famille on peut trouver plusieurs auteurs de manuels comme les frères Guiraud.

Paul Guiraud et son frère, Jean, nés dans un milieu non universitaire de l'Aude, ont suivi quasiment la même carrière avec quinze ans d'écart. L'aîné est à l'ENS en 1870, le cadet en 1885 ; le premier est agrégé d'histoire en 1874, le second en 1888. L'aîné est docteur en 1879, le second est élève de l'École Française de Rome en 1889. En revanche, en matière de publication scolaire, ils s'orientent dans deux directions opposées. Paul publie des manuels pour l'enseignement public, tandis que son frère dirige une collection pour l'enseignement confessionnel, à une époque où ces deux enseignements s'opposent. Comme pour d'autres universitaires, l'ascension sociale se concrétise parfois par un mariage. Paul a ainsi épousé la fille d'un professeur de la faculté de Paris (Charle en 1985).

La fréquentation de l'ENS ou la préparation de l'agrégation constituent un temps et un lieu de rencontre. Arondel qui n'est pas normalien obtient l'agrégation, en 1948, la même année que Rudel avec qui il fera équipe pour rédiger un manuel chez Bordas. On peut imaginer qu'ils se sont connus à ce moment là ou qu'ils ont préparé le concours ensemble et qu'ils ont été recrutés ensemble pour la rédaction d'un manuel. En revanche Mathiex et Wagret qui obtiennent le concours la même année participent à deux autres équipes, l'un chez Hachette, l'autre chez Colin. L'obtention d'un concours la même année ne constituant pas une preuve de relations.

En revanche, la fréquentation d'un même établissement scolaire ou la succession à des postes importants attestent plus certainement de fortes relations, comme en témoigne Lavisse dans la préface du nouveau cours Duruy chez Hachette, alors qu'il prend sa succession à la direction du manuel d'histoire romaine :

*« M. Victor Duruy m'a fait l'honneur de me prier de lui désigner des collaborateurs pour faire à ses livres les quelques retouches et additions devenues nécessaires. [...] Je suis fier, pour ma part, de mettre mon nom au-dessous de celui de mon maître, M. Duruy, sur le titre d'ouvrages où tant de Français ont appris et apprendront encore à aimer l'histoire. »*

## **4. Qui accèdent aux plus hautes fonctions**

### *4.1 Le temps des Antiquisants ministres*

Les pages de garde des manuels indiquent aussi que certains inspecteurs ont coordonné, voire rédigé des manuels d'histoire. Les cas les plus célèbres sont ceux de deux antiquisants, Victor Duruy et Jérôme Carcopino, qui furent tous deux ministres de l'Instruction Publique, le premier de 1863 à 1869, le second sous le régime de Vichy de

février 1941 à avril 1942. Victor Duruy rédigeait, seul, depuis de nombreuses années un manuel d'histoire romaine, période alors enseignée pendant toute une année en classe de 4<sup>e</sup>. Jérôme Carcopino s'était lui surtout consacré à des travaux universitaires et ne coordonna qu'un manuel aux éditions Colin pendant la durée de son ministère. Dans les *Avertissements*, les éditeurs donnent pour seule précision « *Nous avons demandé à M. Jérôme Carcopino, Membre de l'Institut, Directeur de l'École Normale Supérieure, d'accepter la direction de ce Cours, et nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu assumer cette lourde tâche. Sous son impulsion et son contrôle, les volumes successifs seront rédigés par de jeunes professeurs de lycée, ardemment dévoués à leur noble mission et ayant tous enseigné dans la classe correspondante. Ainsi nous nous efforçons d'allier à la plus haute garantie scientifique la présentation pédagogique la mieux appropriée.* » Spécialiste de la question abordée, il aurait pu prendre seul en charge cette lourde tâche, ses fonctions au Ministère de l'éducation ne lui en ont sans doute pas laissé le temps. Sa position peut d'ailleurs paraître ambiguë, Carcopino étant lui-même à l'origine de nouveaux programmes et le gouvernement de Vichy étant justement revenu sur la liberté de choix des manuels par les enseignants.

Au-delà de ces deux exceptions, une dizaine d'auteurs du corpus - uniquement des hommes - a occupé des fonctions importantes dans l'éducation, avant 1977, en tant qu'inspecteurs : Monnier, à la tête de la collection Nathan est mentionné comme Inspecteur général en 1964, Prigent en 1965 chez Istra, Plandé aux éditions Lavauzelle en 1966, Hubac en 1970 chez Delagrave, Richard Dubreuil pour le manuel Bertein et Milza de 1974 chez Nathan. Au point de se demander si la caution d'un inspecteur n'est pas devenue nécessaire pour les éditeurs. Cependant, certains étaient auteurs de manuels avant de devenir inspecteurs comme Monnier, Isaac ou Haby. C'est donc peut-être à l'inverse la prise en charge d'une collection de manuels qui a joué un rôle dans leur promotion.

#### *4.2 Des Inspecteurs Pédagogiques Régionaux (abrégé IPR) discrets depuis le rapport Borne*

En 1998, Dominique Borne, Inspecteur général, publie les résultats d'une étude sur les manuels scolaires de tout niveau et de toutes disciplines. Précisant tout d'abord que certains auteurs ne mentionnent pas leur fonction, il rapporte cependant que :

*« Depuis une vingtaine d'années, ont pratiquement disparu les collections quasi institutionnelles pilotées par des inspecteurs généraux. Inversement le nombre des inspecteurs de l'éducation nationale et des inspecteurs pédagogiques régionaux s'est considérablement accru. On peut estimer que un quart à un tiers des manuels comporte parmi leurs auteurs au moins un membre des corps d'inspection. » Borne (p. 12)*

La présence des inspecteurs dans les équipes de rédaction est peu appréciée pour des raisons déontologiques, elle est cependant souhaitée par les éditeurs, comme le précise le rapport.

*« Les membres des corps territoriaux d'inspection sont à même, pensent les éditeurs, d'une part de traduire les finalités des programmes et, d'autre part, de recruter des auteurs compétents. Les auteurs de manuels sont en effet, en majorité, des formateurs (mission académique à la formation des personnels de l'éducation nationale, institut universitaire de formation des maîtres), ou des conseillers pédagogiques. Ils sont issus des milieux qui gravitent autour des corps d'inspection. La tendance générale est de privilégier les spécialistes de la pédagogie et de la didactique et les praticiens de terrain plutôt que les universitaires. Le contenu des manuels explique ce choix. » Borne (p. 12)*

Cependant, les toutes dernières éditions de manuels de collège, publiées en 2009, mentionnent toujours des IPR (au moins un par manuel), dont certains, plus rares, continuent à afficher leur qualité.

#### *4.3 Plus de professeurs de collège et de formateurs depuis 1977*

Le rapport Borne indique que les pédagogues sont devenus plus nombreux. Les auteurs de manuels semblent en effet être davantage choisis pour leurs compétences didactiques que pour leur spécialité antique. Comme indiqué en préambule du manuel publié par Dunod, en 1969 : «*Les manuels que nous mettons à votre disposition ont été conçus par une équipe de pédagogues et de chercheurs. Historiens et géographes mais aussi passionnés de psychopédagogie...* »

Les professeurs agrégés restent majoritaires, mais les professeurs de collège sont plus présents, la plupart du temps investis dans la formation des enseignants. Les professeurs étaient déjà souvent, professeurs dans les Écoles Normales depuis les années 1950, mais ils le sont plus systématiquement depuis les années 1980.

Quelques figures marquantes : Duruy, Guiraud, Carcopino, pouvaient laisser penser qu'avant la seconde guerre mondiale les universitaires s'investissaient davantage dans la rédaction de manuels scolaires et qu'ensuite ils collaboraient plus rarement. En fait, il n'y avait pas que des universitaires avant guerre et ils n'ont pas disparu ensuite, mais ce ne sont plus des Antiquisants. Les spécialistes d'histoire romaine sont moins nombreux, parce que Rome n'est plus étudiée qu'une dizaine d'heures dans les programmes actuels alors qu'elle constituait au début du siècle le programme de toute une année. Aujourd'hui, les auteurs étant plus nombreux, les spécialistes sont plus difficiles à distinguer et l'analyse quantitative montre que les grands antiquisants sont minoritaires par rapport à l'ensemble des auteurs de manuels.

Ces noms d'auteurs de manuels connus, l'étaient-ils au moment de la publication ?

### ***5. La rédaction de manuels : tremplin ou parcours obligé dans une carrière ?***

La place de la publication du manuel dans la bibliographie de l'auteur révèle s'il s'agit pour l'éditeur de faire appel à un auteur réputé ou de faire confiance à un jeune professeur prometteur.

#### *5.1 Un investissement plus ou moins long dans le temps*

Précisons que n'est prise en compte dans cette étude que la durée pendant laquelle un auteur collabore à un manuel de collège abordant l'histoire romaine. Certains auteurs ont pu publier plus longtemps mais des manuels abordant d'autres périodes.

En revanche, les plus longues durées éditoriales, supérieures à 25 ans, représentent 10% du corpus. Il s'agit de la célèbre collection Malet-Isaac. Les manuels de Malet ont été édités pendant 37 ans, alors que son premier manuel est publié en 1902 et qu'il décède en 1915. Mais son nom demeure sur les manuels, bien que ce soit Alba (pendant 41 ans, de 1924 à 1964), Dez (pendant 35 ans) ou encore Weiler (mentionné sur l'édition de 1970) qui ont assuré la longévité de la collection. D'où les sarcasmes concernant la célèbre collection, comme sur la couverture des du n°170 des *Cahiers pédagogiques* de 1979, représentant un enseignant disant « *prenez votre Malet et Isaac, 37<sup>e</sup> édition complètement revue, page 71* ». Dans un contexte où la concurrence était moindre, la même maison d'édition Hachette avait déjà connu un immense succès avec la collection Duruy (33 ans de durée éditoriale).

Les manuels spécialisés pour les lycées de jeunes filles, comme ceux de Sieurin, édités chez Masson pendant 25 ans, jusqu'en 1932, ou ceux destinés à l'enseignement confessionnel, de Piolet et Bernard (publiés pendant 29 ans jusqu'en 1925), puis ceux de Secher de 1938 à 1970 ont aussi des durées éditoriales très longues.

D'autre part, les conflits du XX<sup>e</sup> siècle ont créé des conditions économiques qui ont fait durer certaines éditions. Avant la Grande Guerre, les durées éditoriales sont souvent longues comme celles du binôme Toutain/Blanchet chez Belin (26 années jusqu'en 1924) ou Seignobos chez Colin (25 ans jusqu'en 1911). Il en est de même pour les manuels de Lavedan, publiés de 1928 à 1947 ou ceux du binôme Personne/Ménard, édités pendant 23 ans de 1938 à 1960 ou encore ceux de Hallynck, Brunet, Bossuat publiés pendant 21 ans jusqu'en 1962. Ces durées impressionnantes ne recouvrent pas la réalité des durées de vie des manuels, qui peuvent être utilisés plus longtemps encore.

Pour les périodes plus récentes, Meuleau semble une exception. Présent dès 1959, entouré de quatre autres auteurs, il demeure, 28 ans plus tard, le seul auteur de la collection pour les éditions Bordas.

Les durées éditoriales comprises entre 1 et 20 ans représentent 37% des auteurs, durées assez conséquentes qui correspondent souvent à des rééditions de manuels qui ont connu un succès, mais 46 % des auteurs n'ont participé qu'à un seul manuel.

## 5.2 Une place très différente dans la bibliographie selon les auteurs

Pour certains auteurs, comme l'archéologue Piganiol, le manuel est une publication marginale. Il ne rédige qu'un seul manuel, dont il est le seul auteur et qui ne connaît qu'une seule édition, en 1925, chez Alcan. Il reprend la collection de Gabriel Monod à laquelle avaient collaboré deux autres antiquisants Guiraud et Lacour-Gayet, en 1885. Il est pourtant un chercheur fécond, auteur d'une thèse en 1916, il rédige ce manuel à l'âge de 42 ans. À l'inverse, Marcel Simon publie sa thèse en 1948, soit 10 ans après son manuel. Il semble donc difficile de généraliser, certains participent à un manuel alors qu'ils sont reconnus pour leurs travaux universitaires, d'autres n'ont pas encore publié leur thèse.

Pour d'autres les manuels constituent l'essentiel de leurs publications, comme Lugand en 1942, bien qu'il ne publie cependant qu'un seul manuel chez Colin. De même, Nouvel pour lequel je n'ai pas trouvé d'autres ouvrages référencés excepté ces manuels publiés chez Delagrave au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Enfin pour quelques uns, l'édition scolaire occupe une place importante, menée parallèlement à une édition scientifique également conséquente. C'est le cas de Toutain qui publie non seulement plusieurs manuels scolaires avec Blanchet, chez Belin mais aussi des articles scientifiques sur l'enseignement secondaire, dans la *Revue Internationale de l'Enseignement*. Ses manuels scolaires concernent l'Antiquité, mais aussi d'autres périodes et l'enseignement primaire comme *La France de 1270 à 1610* ou *L'histoire de France à l'école*, manuel qui a servi de support à un ouvrage de Corbin, A. (2007). Sa thèse a été publiée chez le même éditeur que ses manuels scolaires (Toutain, 1896). Au moment où il rédige son premier manuel, il a 34 ans, et est agrégé d'histoire et géographie. En avertissement du manuel d'histoire romaine, il est précisé que ce volume a été rédigé par Toutain « *que désignaient ses travaux sur l'Antiquité. Bien que l'auteur ait mis à profit les découvertes les plus récentes de la science historique, il s'adresse uniquement aux élèves, et il n'a d'autre prétention que de leur présenter un récit très sobre des grands faits de cette histoire. La méthode est celle que nous avons suivie dans nos ouvrages précédents.* » (Toutain & Blanchet 1899).



Ce manuel innovant, avec de petits paragraphes très courts et l'introduction de lectures à la fin des chapitres a semble-t-il été peu diffusé.

### ***5.3 Des auteurs en conformité avec les programmes et les idées de leur temps***

À l'instar des autres manuels, publiés entre 1880 et nos jours, les livres d'histoire sont de plus en plus grands et de plus en plus luxueux, faisant progressivement appel à la couleur et à des mises en pages plus dynamiques. Les illustrations occupent une part croissante, conformément à la demande institutionnelle, avec des différences selon les éditeurs. Les manuels Malet-Isaac publiés par Hachette et ceux édités par Hatier, à partir de 1938 dans la collection dirigée par V.-L. Tapié, font une place plus importante à l'iconographie. La collection Hallynck / Brunet chez Masson innove en intégrant un dossier de textes contemporains aux événements, placé en fin de chapitre. Cependant, le travail critique sur les documents semble être encore réservé aux études supérieures. Globalement, les auteurs sont très respectueux des programmes et innove peu<sup>7</sup>.

Sur le fond, l'exemple de Toutain montre l'influence de ses recherches sur Alésia dans ses manuels, par exemple au sujet de la localisation du site « *On a beaucoup discuté sur son emplacement. Il est probable qu'Alésia se trouvait près du village actuel d'Alise-Sainte-Reine, dans la Côte d'Or. [...]* » (Toutain, 1899, p. 191). Mais il reste tributaire de son temps et présente Vercingétorix comme un héros national « *Le soulèvement fut alors vraiment national, et son chef Vercingétorix mérite d'être appelé le héros de l'indépendance gauloise. Vercingétorix était Arverne. Devenu chef de son peuple, il organisa dans toute la Gaule un vaste complot contre les Romains [...]* ». Les recherches qu'il mène à Alésia et publie (Toutain, 1927) ne lui permettent pas de sortir du récit national des années 1870 qui cherchait à faire passer la défaite d'Alésia pour une victoire. La publication des manuels scolaires semble être une activité parmi d'autres pour un homme qui s'intéresse à l'enseignement (Toutain 1908, 1930a) et aux questions de son temps (Toutain, 1930b, 1935b), comme le souligne aussi le compte-rendu de sa thèse sur les rapprochements entre l'Antiquité et la colonisation française en Tunisie : « *Son livre est celui d'un savant et d'un archéologue, c'est aussi un livre d'actualité : l'expérience des peuples peut bien être aussi utile que celle des individus.* » (Rocheblave, 1896, p. 412).

### ***Conclusion***

Se dégage alors le profil type d'un auteur de manuel de collège abordant l'histoire romaine de 1880 à 1977 : un homme, qui n'enseigne pas en collège mais en lycée, reconnu par ses pairs car il a fait les mêmes études, enseigne dans les mêmes établissements, travaille le plus souvent en binôme, se conforme scrupuleusement aux programmes et diffuse les idées de son temps.

À partir de 1977, les manuels sont signés par de nombreux auteurs, où les femmes sont plus présentes mais il devient difficile de savoir qui a rédigé la partie consacrée à l'histoire romaine. Quoiqu'il en soit il n'y a quasiment plus d'Antiquisants et il paraît presque inconcevable que ces derniers soient ministres et auteurs de manuels.

L'exemple des auteurs antiquisants permet d'esquisser une typologie qui est sans doute valable pour les manuels d'histoire abordant d'autres périodes et qu'il serait intéressant de confronter à d'autres disciplines.

---

<sup>7</sup> Cf. communication aux journées d'étude P. Guibbert en mai 2008.

## **Références bibliographiques**

- Alba, A. & Isaac, J. & Malet, A. (1923). *Histoire romaine. A l'usage de la 5<sup>e</sup>*. Paris : Hachette.
- Amalvi, Ch. (2001). *Répertoire des auteurs de manuels scolaires et de livres de vulgarisation historique de langue française : de 1660 à 1960*. Paris : La Boutique de l'Histoire.
- Ambrosi, A. (1929). *Histoire romaine pour la classe de 5<sup>e</sup>*. Paris : Hatier.
- Arondel, M. & Bouillon, J. & Rudel, J. (1961). *Rome et les débuts du Moyen Age. Classe de 5<sup>e</sup>*. Paris : Bordas.
- Berstein, S. & Gauthier, Y. & Milza, P. (1974). *Histoire. L'Antiquité, l'Orient, la Grèce et Rome. Classe de 6<sup>e</sup>*. Paris : Nathan.
- Blanchet, D. & Toutain, J.-F. (1899). *Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'en 395 après Jésus-Christ. Sommaires, récits, lectures. 5<sup>e</sup>*. Paris : Belin.
- Borne, D. (1998). *Le manuel scolaire, Rapport de l'Inspection Générale*. Paris : La documentation Française.
- Bossuat, A. & Harmand, L. (1959). *Rome et les débuts du Moyen Âge : classe de 5<sup>e</sup>*. Paris : A. Hatier.
- Brunet, M. & Hallynck, P. (1943). *Histoire. L'Antiquité : Orient, Grèce, Rome. Classe de 6<sup>e</sup> des cours complémentaires*. Paris : Masson.
- Charle, Ch. (1985). *Dictionnaire biographie des universitaires aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*. Vol. 1. La Faculté des Lettres de Paris (1809-1908). Vol. 2. Dictionnaire biographique 1909-1939. Paris : INRP, CNRS.
- Chaulanges, M. & Hubac, R. (1959). *Rome et le Moyen Âge, à l'usage de la classe de 5<sup>e</sup>*. Paris : Delagrave.
- Corbin, A. (2007). *1515 et les grandes dates de l'histoire de France revisitées par les grands historiens d'aujourd'hui*, Paris : Seuil.
- Dez, G. & Weiler, A. (1938). *L'Antiquité. Classe de 6<sup>e</sup>*. Paris : Hachette.
- Dez, G. et Mathieux, A. (1970). *L'Antiquité. L'Orient, la Grèce et Rome. Classe de 6<sup>e</sup>*. Paris : Hachette.
- Dumartin, B. & Gossot, H. & Prigent, E. (1964). *Histoire. Classe de 5<sup>e</sup>, cycle d'observation*. Paris : Istra.
- Duruy, V. (1896). *Histoire romaine depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'invasion des barbares*. Paris : Librairie Hachette et Cie.
- Efthymiou L. (2003). Le genre des concours. *Clio*, n° 18.
- Gran-Aymerich, È. (2001). *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*. Paris : CNRS éditions.
- Lacour-Gayet, G. & Guiraud, P. (1885). *Histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'invasion des barbares : Rédigée conformément aux programmes officiels pour la classe de quatrième*. Paris : F. Alcan.
- Lavedan, P. & Meininger, P. (1938). *Histoire ancienne. Deuxième partie : histoire romaine. Classe de 6<sup>e</sup>, sections A et B. Cours préparatoire des E.P.S. et des écoles pratiques*. Paris : Delagrave.

- Lugrand, R. & Wolff, Ph. (1942). *Rome, des origines à la dissolution de l'Empire*, 5<sup>e</sup>. Paris : Colin.
- Malet, A. (1906). *L'Antiquité : Orient, Grèce, Rome...* avec la collaboration de M. Charles Maquet, 5<sup>e</sup> édition revue. Paris : Hachette.
- Ménard, P. & Personne, E. (1947). *L'Antiquité. L'Orient, Grèce et Rome*. Paris : Nathan.
- Monnier, J. & Pacaut, J. (1964). *Histoire. Rome, le Moyen Age jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle. Classe de 5<sup>e</sup>*. Paris : Nathan.
- Piganiol, A. (1925). *Histoire romaine. Classe de 5<sup>e</sup>*. Paris : Hachette.
- Piolet, A. & Bernard, J.-A. (1923). *Histoire romaine. Classe de 5<sup>e</sup>*. Paris : Vitte.
- Rocheblave, S. (1896). Compte-rendu bibliographique concernant la thèse de J. Toutain. *Revue Internationale de l'Enseignement*, n° 31, p. 412
- Rodes, A. (2007). *L'histoire romaine dans les manuels de l'enseignement secondaire de 1880 à nos jours*. Mémoire de Master 2, soutenu à l'Université de Toulouse II-Le Mirail.
- Rodes, A. (à paraître). *De la chaire à l'école : le rôle des universitaires antiquisants dans les programmes et les manuels de l'enseignement secondaire au XX<sup>e</sup> siècle*. P.U.R.
- Secher, J. (1938). *L'Antiquité. Orient, Grèce, Rome. Précis d'histoire et lectures historiques*. Paris : Beauchesne.
- Seignobos, Ch. (1902). *Histoire narrative et descriptive de l'Antiquité. Les anciens peuples de l'Orient. Les Grecs. Les Romains. Classe de 6<sup>e</sup> A et B*. Paris : Colin.
- Sieurin, E.-D. (1908). *L'Antiquité. Cahier d'histoire. 6<sup>e</sup>. L'Antiquité, Orient, Grèce et Rome*. Paris : Masson.
- Simon, M. & Simon, R. (1938). *Orient, Grèce, Rome. 6<sup>e</sup>*. Paris : Colin.
- Simon, M. (1948). *Verus Israel : étude sur les relations entre Chrétiens et Juifs dans l'Empire romain (135-425)*. Paris : E. de Boccard.
- Toutain, J. (1896). *Les cités romaines de la Tunisie : essai sur l'histoire de la colonisation romaine dans l'Afrique du Nord : thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des lettres de Paris*. Paris : Thorin A. Fontemoing.
- Toutain, J. (1908). L'enseignement secondaire *Revue Internationale de l'Enseignement*, n° 56, p. 235.
- Toutain, J. (1927). *L'économie antique*. Paris : La Renaissance du livre.
- Toutain, J. (1930a). À propos du surmenage scolaire. Une simple comparaison. *Revue Internationale de l'Enseignement*, n° 84, p. 302
- Toutain, J. (1930b). Le Tourisme, l'Archéologie et l'Histoire. *Revue Internationale de l'Enseignement*, n° 85, p. 275
- Toutain, J. (1935a). *Nouvelles études de mythologie et d'histoire des religions antiques*. Paris : Jouve & cie.
- Toutain, J. (1935b). Comment s'est formée dès l'Antiquité la nationalité française. *Revue Internationale de l'Enseignement*, n° 89, p. 206
- Une Réunion De Professeurs (1958). *Rome et le début du Moyen Age. 5<sup>e</sup>*. Paris : LIGEL.
- Vallée, G. & Vallée, M. (1938). *L'Antiquité. Orient, Grèce, Rome. 6<sup>e</sup>*. Paris : Nathan.
- Villard, G. & Villard, S. (1958). *Cahier de travaux pratiques d'histoire. L'Orient. La Grèce. Rome. 6<sup>e</sup>*. Paris : Masson.